

le facteur qui se présenta, porteur d'une courte missive.

—Désolé, mon aimable marraine, d'être infidèle à mes engagements. Une foule d'affaires me tombe sur les bras, et, entre temps, je prépare un voyage en Norvège, ayant désir d'aller contempler le soleil de minuit. Avant mon départ, j'irai vous offrir mes hommages de filleul respectueux et très affectueux.

—“JEAN”.

Mme Montbard eut un sourire de triomphe.

Ça a mordu! pensa-t-elle avec malice. Il veut changer d'air: c'est un bon signe. Me voici assurée de ce côté-là! Et je sais à quoi m'en tenir sur l'autre sujet en observation. Ou, alors, les jeunes filles ont bien changé depuis ma jeunesse!

Une idée subite la fit lever de sa bergère. Elle alla vers le guéridon où le matériel de peinture et de dessin restait déposé, et souleva les papiers épars qui servaient aux essais de la petite artiste. Ces feuilles étaient couvertes d'arabesques et de vignettes capricieuses; mais Mme Montbard chercha la page où, inconsciemment, la jeune fille avait tracé le portrait de Jean de Laneau; ce dessin avait disparu; l'échancrure d'un feuillet en indiquait seule la place.

—Parbleu! c'est lumineux, s'écria Mme Montbard, en frappant dans ses mains. “All right!”

Mlle Chesnel arriva à son heure habituelle. Pendant qu'elle procédait à son petit travail d'installation, Mme Montbard dit légèrement:

—Une mauvaise nouvelle, ma chère! Notre grand critique nous abandonne! Le voilà repris de la fureur des voyages. Il s'en va, pour l'heure, admirer le soleil de la Saint-Jean au Spitzberg! Dieu sait par quels crochets fantaisistes il nous reviendra! La Russie, la Sibérie ou la Chine!...

La physionomie mobile de la jeune fille sembla se glacer; elle remua deux ou trois fois les lèvres avant d'en faire sortir un peu de voix, et dit avec effort:

—M. de Laneau a raison de suivre

sa fantaisie puisqu'elle lui inspire le désir de voir ou de posséder de belles choses.

La vieille dame hocha la tête.

—Il est libre et riche, c'est vrai! Mais ce caprice subit m'étonne. On ne m'ôtera pas de l'esprit qu'il se passe quelque chose. Je ne vous cacherais pas, ma chère enfant, que Jean ne m'a pas semblé dans son état normal, à notre dernière entrevue. Je le connais sur le bout du doigt... et je pressens chez lui une contrariété dissimulée, un chagrin secret...

Debout devant sa vénérable amie, Fanny restait immobile, trop atterrée pour chercher même à prendre une contenance ou à donner le change.

—Vous croyez? pensa-t-elle.

—J'en suis sûre... fit Mme Montbard, assourdissant sa voix. Et ce sera terrible si, comme je le présume, c'est une contrariété sentimentale dont il souffre. Les déceptions de cœur ou les anxiétés sont bien plus poignantes pour un homme de cet âge, car elles se compliquent de la défiance de soi... surtout quand son amour s'adresse à une jeune fille.

Un étonnement sincère, à ces derniers mots, releva la gracieuse tête inclinée.

Pour combattre l'anémie

L'anémie est bien la maladie la plus fréquente aujourd'hui et l'une des plus graves qui soient. Un être anémié n'offre-t-il pas, en effet, un terrain tout préparé pour toutes sortes de maladies, et notamment pour la “tuberculose”, ce mal terrible, contre lequel il est encore si difficile de lutter? L'anémie et son cortège de troubles digestifs et cérébraux compromettant gravement la santé, il convient de réagir de suite, et rien n'est plus simple aujourd'hui, puisqu'il suffit à chaque repas de prendre une DRAGEE RECONSTITUANTE LACHANCE.

En vente partout en flacons de 50 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.

—Pourquoi? murmura Mlle Chesnel. M. de Laneau n'a que trente-quatre ans, je crois... C'est la pleine jeunesse, pour un homme.

Mme Montbard détourna les yeux pour dissimuler une étincelle souriante.

—Trente-trois seulement, ma petite... Mais toutes les jeunes filles ne pensent peut-être pas comme vous. Et pourtant, ces considérations sont bien vaines quand il s'agit d'un homme de cette valeur, n'est-ce pas?

—Certainement! bégaya Fanny, regagnant sa place derrière le chevet.

Tout agitée de pitié et de joie, la vieille dame résista à la tentation d'embrasser la petite figure dolente. Elle reprit sagement la position ordinaire, et Mlle Chesnel commença de crayonner. Mais le regard de la jeune fille avait perdu cette acuité de vision qui grave l'image du modèle dans l'œil de l'artiste; sa main était lourde, son esprit rebelle. Après une heure de tâtonnements, elle s'arrêta, et considéra son ouvrage d'un air de détresse:

—C'est mauvais, très mauvais! prononça-t-elle avec désespoir. Je ferais mieux d'en rester là. Je ne suis pas capable d'achever une œuvre sans la gâcher. Je n'arriverai jamais au talent que je souhaite si mes parents ne se décident à se séparer de moi pour m'envoyer à Paris quelque temps.

—A Paris! y pensez-vous, ma chère enfant! s'écria Mme Montbard ébouriffée. Que ferait une pauvre petite brebis comme vous dans ce gouffre de Paris!...

Une résolution attristée durcit les jeunes traits.

—Je ferai comme les autres... celles qui ont besoin de lutter pour la vie, répondit Mlle Chesnel d'un ton grave, le regard au loin. Je me mettrai en pension dans un couvent ou dans une maison de famille. Et je travaillerai avec acharnement pour acquiescer ce qui me manque. D'ailleurs, dans l'avenir, nous serons bien forcées de nous disperser, n'est-ce pas?

Un court sanglot brisa sa voix. Elle essuya d'un revers de main furtif les larmes qui surgissaient entre ses